

# L'historiographie vincentienne italienne

par Luigi Mezzadri, C.M.

Avant d'aborder le thème et de l'introduire dans la production historique générale<sup>1</sup>, il faut donner d'abord quelques informations sur l'usage politique de l'historiographie et sur le rôle des Italiens à l'intérieur de la Congrégation de la Mission.

## *Usage politique de l'historiographie*

Le Père Général René Alméras, présentant la vie d'Abelly (1664), affirme que pour un missionnaire trois livres pourraient suffire : la Bible, les Règles communes et la biographie du fondateur. La Sainte

---

<sup>1</sup> C.-J. LACOUR, *Histoire générale de la Congrégation de la Mission commençant depuis la mort du B. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720...*, ms. aux Archives de la Curie Générale à Rome. – Édition imprimée : *Histoire générale de la Congrégation de la Mission*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 62 (1897) 137-153, 296-329; 63 (1898) 131-161, 312-329, 620-635; 64 (1899) 156-176, 411-430, 509-535; 65 (1900) 290-306, 424-442; 66 (1901) 436-448, 570-580; 67 (1902) 148-154, 269-303, 572-604; A. ALLOU, *Précis de l'histoire de la Congrégation de la Mission depuis la fondation en 1625 jusqu'à la mort de M. Etienne en 1874*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 89 (1924) 575-1026; 90 (1925) 5-223; P. COSTE, *La Congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare*, Paris 1927; E. ROBERT, *Histoire de la Congrégation de la Mission*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 95 (1930) 686-696; 96 (1931) 24-32, 294-319, 457-475, 700-713; 97 (1932) 7-15, 221-234, 417-434, 661-676; 94 (1933) 51-64, 224-241, 441-461, 679-703; 99 (1934) 13-30, 229-241, 437-454, 680-700; 100 (1935) 37-55, 229-248, 523-548, 758-780; 101 (1936) 5-30, 201-223, 481-508, 773-776; 102 (1937) 5-26, 277-310, 543-569, 785-825; 103 (1938) 3-58, 169-220, 417-460, 641-683; 104 (1939) 3-53, 257-319, 645-676; 105 (1940) 39-72; 106-107 (1941-1942) 88-123; 108-109 (1943-1944) 64-91; 110-112 (1945-1947) 147-166, 366-399; G. GOYAU, *La Congrégation de la Mission des Lazaristes*, Paris 1938; J. HERRERA, *Historia de la Congregación de la Misión*, Madrid 1949; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission 1625-1843*, s.l. 1973; L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione*, I. *Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Rome 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II. *La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Rome 2000.

Écriture est la règle commune pour tous les chrétiens, le deuxième livre est la règle particulière des missionnaires et le troisième en est une explication plus particulière et une admirable paraphrase<sup>2</sup>. On voulait ainsi transmettre à la postérité une vision du fondateur sans possibles interprétations déviantes, comme cela était arrivé pour la question franciscaine.

Est-ce un soupçon infondé ? Il y avait alors à la base la question gallicane, c'est-à-dire les relations d'une Congrégation religieuse avec le gouvernement de l'État (dans ce cas la France de Louis XIV et le Saint-Siège). Un problème ecclésiologique était donc en question : de qui dépend une Congrégation, à qui se réfère-t-elle ? Au Pape ou au souverain ?

Tout avait commencé à la mort d'Edmé Jolly (1697), quand le roi Louis XIV posa l'exclusive pour l'élection du successeur sur Maurice Faure, qui était sujet de la Savoie, et exigea qu'un Français soit élu. L'instruction donnée le 28 janvier 1699 au Prince de Monaco, chargé d'une mission à Rome, considérait la Congrégation de la Mission comme un institut français qui avait, mais cela devait être considéré presque comme une exception, quelques maisons hors de France. Par conséquent sur la base des habitudes gallicanes, le roi ne pouvait tolérer qu'un étranger fût élu à la tête de cet institut, de plus chargé de diriger quelques paroisses et chapelles érigées dans les lieux où la cour séjournait<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de la Mission*, Paris 1664 [édition anastatique: Piacenza 1986]; L. MEZZADRI, *L'historiographie vinctienne selon les époques culturelles*, in *Vincentina* 28 (1984) 292-313; A. DODIN, *La légende et l'histoire de Monsieur Depaul à saint Vincent de Paul*, Paris 1985. La Congrégation propose deux autres vies officielles: P. COLLET, *La vie de Saint Vincent de Paul, instituteur de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, 2 voll., Nancy 1748; P. COSTE, *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*, 3 voll., Paris 1932.

<sup>3</sup> «La Congrégation des prêtres de la Mission ayant ses principaux établissements en France et peu de maisons dans les pays étrangers, l'élection d'un supérieur général a toujours regardé un Français sujet du Roi. Le sieur Joly, supérieur général, étant mort pendant le cours de la dernière guerre, Sa Majesté jugea qu'une pareille conjoncture méritait qu'on prit de nouvelles précautions pour empêcher que l'usage ordinaire ne fût interrompu et qu'un étranger ne fût élu général d'une congrégation de prêtres auxquels elle confie le soin des paroisses et chapelles des lieux où elle fait son principal séjour, et qui ont d'ailleurs le plus grand nombre de leurs maisons dans son royaume. Ainsi le temps de l'élection étant arrivé, on fit entendre aux prêtres de la Mission que Sa Majesté avait lieu de s'attendre que non seulement ils choisiraient le plus digne sujet, mais encore qu'ils prendraient garde à ne pas élire un étranger». Paris, Archives du Ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique, Rome*, vol. 399, ff. 8 ss.: *Instruction donnée par le Roi à M. le*

Pour Lacour le problème était normal. Pour lui le roi était investi d'une mission religieuse, parce que oint du Seigneur, image de Dieu, son vicaire<sup>4</sup>. Ensuite, il aurait été contre la volonté de Dieu de désobéir au roi, dont la puissance est garantie de la liberté de l'Église<sup>5</sup>. Il ne s'agissait donc pas de césaropapisme, mais d'une tradition gallicane, qui au long des siècles avait su construire un subtil équilibre pratique plus que théorique, et qui avait eu une de ses expressions<sup>6</sup> dans la déclaration de 1682, mais qui s'étendait aussi aux relations des religieux du royaume avec le Saint-Siège<sup>7</sup>.

Un long conflit commença sur la reconnaissance du caractère français de la Congrégation, qui connut des moments de tension aiguë. Les Italiens et les Polonais n'acceptèrent pas la capitulation des Français devant la volonté du Roi Soleil et menacèrent de se séparer du corps de la Congrégation. En 1704, le Supérieur général Watel prit sérieusement en considération l'idée de nommer des Supérieurs Français pour les maisons italiennes<sup>8</sup>.

La question s'aggrava quand le Père Général Jean Bonnet dut affronter le nœud de la bulle *Unigenitus*, que la Congrégation n'avait pas acceptée officiellement<sup>9</sup>. À cette occasion, le pape Benoît XIII imposa au Visiteur de Rome Bernardo Della Torre de menacer le Supérieur général de graves sanctions au cas où l'assemblée ne vou-

---

*prince de Monaco* (28 janv. 1699). L'instruction est publiée aussi dans le *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la révolution française publié sous les auspices de la commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères*, t. 17 : Rome, par G. Hanotaux, 2 partie (1688-1723)... par J. Hanoteau, Paris 1911, pp. 154-238 ; la cit. se trouve p. 210. En effet la C.M. dirigeait les paroisses ou chapelles royales de Fontainebleau (1661), Versailles (1674), Invalides (1674), St.-Cloud (1688), St.-Cyr (1690).

<sup>4</sup> P. BIET, *Le Clergé de France et la Monarchie. Étude sur les Assemblées Générales de 1615 à 1666*, 2 voll., Rome 1959.

<sup>5</sup> À ce point aussi il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi » AMF, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

<sup>6</sup> On ne doit pas voir une trop nette opposition entre l'attitude de saint Vincent et ses successeurs. En effet les temps avaient changé. Cf. R. CHALUMEAU, *Saint Vincent de Paul et le Saint-Siège*, in *Archivum Historiae Pontificiae* 5 (1967) pp. 263-288 ; A.-G. MARTIMORT, *Le Gallicanisme de Bossuet*, Paris 1953, pp. 192 s.

<sup>7</sup> Les réguliers du royaume devaient dépendre de supérieurs soumis au Roi. Il y eut une situation analogue en Italie plus tard avec Tannucci.

<sup>8</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 45.

<sup>9</sup> L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, in *Divus Thomas* 76 (1973) 65-109 ; Id., *Fra giansenisti e antigiansenisti Vincent Depaul e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Florence 1977.

drait pas souscrire à la bulle. Le document publié par nous dit entre autre que tous les membres devaient souscrire à la bulle, en particulier les supérieurs des séminaires et les professeurs de théologie ; que les supérieurs insoumis devaient être privés de toute charge. Dans le cas contraire, les Evêques en France devraient enlever à la Congrégation tous les séminaires et collèges. Enfin on concluait : « Quand par la suite, ni les exhortations, ni les menaces ne produisent aucun effet, alors Monsieur Bernardo, uni également aux trois autres provinciaux indiqués ci-dessus devra signifier au Supérieur général et au chapitre que Sa Sainteté permettra que les trois provinces de Rome, de Lombardie et de Pologne, n'aient plus aucun commerce ni communion avec celles de France, dont elles resteront complètement séparées et que Sa Sainteté ordonnera qu'on fasse le nécessaire pour un autre Général à titre de Gouvernement »<sup>10</sup>.

La situation s'apaisa partiellement. Il y avait un feu sous la cendre. La tension entre Italiens, favorables au transfert du général à Rome, et les Français demeure latente. Pour répondre à la création de la Province d'Italie (Turin), les provinces de Picardie et de Bretagne furent instituées. Chaque occasion était bonne pour un affrontement. À l'Assemblée de 1747 on discuta sur la coupe de l'habit des missionnaires. Italiens, Polonais, Espagnols et Portugais accusèrent les Français d'avoir changé l'étoffe des soutanes. On réexhuma les vêtements de saint Vincent et on trouva qu'en effet l'étoffe utilisée par le fondateur était plus légère et meilleure que celle choisie par les Français<sup>11</sup>. Un nouveau conflit sur l'habit eut lieu dans les années 1774-1775. Dans une circulaire le Supérieur général Jacquier avait affirmé que la diversité de l'habit détruisait l'union de la Congrégation. Au début de 1775, un frère confia au Cardinal Braschi son amertume parce que les gamins romains le raillaient, l'appelant « braghettoni » (qui est en culottes). Le cardinal fit une promesse : s'il était élu pape il obligerait les supérieurs à changer la coupe de l'habit des frères. À peine élu pape, Pie VI promulga un décret en ce sens, qui fut accueilli avec beaucoup de mécontentement par le Supérieur général qui interpréta les paroles du pape seulement comme une expression de son désir d'empêcher des abus chez les frères<sup>12</sup>.

Avec la Restauration il était normal que la Congrégation gagne de nouveau son autonomie. Le Saint-Siège tenta de profiter de la situation pour amener le Père général à Rome. La chose fut por-

<sup>10</sup> L. MEZZADRI, *Nuovi documenti sulla crisi dell'Unigenitus*, in *Carità e Missione* 3 (2001) 134-146.

<sup>11</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 138.

<sup>12</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 346.

tée à la connaissance du roi de France Charles X de Bourbon, qui mit son veto. Pour le gouvernement français le Supérieur général devait toujours être français et sa Curie généralice devait avoir son siège à Paris.

De toute façon le caractère « français » demeure dans le tissu de la Congrégation de la Mission, comme par exemple dans les missions à l'extérieur, où les missionnaires des diverses nations utilisaient le passeport français et se faisaient protéger par le protectorat français. Ceci explique l'affaire de Vincent Lebbe (1877-1940), favorable aux prétentions du clergé chinois et opposé au mauvais usage du protectorat. Le protectorat était devenu un instrument de pénétration coloniale. En outre le « *ius commissionis* », qui conférait un territoire à une communauté religieuse, empêchait la création d'un clergé indigène. Lebbe dut laisser la Congrégation de la Mission, mais ses idées furent accueillies par *Maximum illud* de Benoît XV<sup>13</sup>.

### *Opera omnia*

Ces préliminaires sont importants pour comprendre le développement de l'historiographie vincentienne italienne. Entre autre n'oublions pas qu'après la France, l'Italie conserve le plus grand nombre d'originaux du saint. À Turin sont conservées 324 lettres de saint Vincent. Les archives vaticanes et italiennes conservent un nombre très élevé de textes vincentiens ou relatifs à la Congrégation.

Il y eut deux tendances.

La première qui tendait à « traduire » du français. En Italie on a traduit toute l'*opera omnia* du saint :

- en 1931-1932 : *Carteggio, conferenze, documenti*. Édition avec des notes du P. Coste. Piacenza. Alberoni. 1931-1932. Tomes IX-XII. 4 voll. : XX+508, 525, XVI+327, 360 pp., 25 cm.
- en 1941-1944 furent imprimées de nouveau les *Conferenze di San Vincenzo de' Paoli*. Édition avec notes du P. Coste. Tomes IX et X. Version italienne revue. Rome. Edizioni Liturgiche Missionarie. 1941-1944. 2 voll. : XX+508, 525, pp. 24 cm.
- en 1959 sort une édition en un volume de Conférences aux missionnaires : *Conferenze ai preti della missione*. Édition avec notes du P. Coste. Rome. Edizioni Vincenziane. 1959. XX+1000 pp., 19 cm.

---

<sup>13</sup> LEBBE, *Lettres*, sous la direction de P. Goffart - A. Sohler, Tournai, 1960 ; C. SOETENS, *Apôtre et chinois : Vincent Lebbe*, in *Historiography of the Chinese Catholic Church*, sous la direction de J. Heyndrickx, Leuven 1994, 206-221.

Pour les lettres : *Opera omnia di San Vincenzo de' Paoli. Corrispondenza*. Rome. Edizioni Vincenziane. 1951-1982. 16 voll. : 1° 216, 2° 219, 3° 218, 4° 250, 5° 218, 6° 250, 7° 239, 8° 470, 9° 574, 10° 580, 11° 414, 12° 377, 13° 543, 14° 646, 15° 554, 16° 572 pp., 18 cm.

A l'occasion du centenaire de la naissance du saint furent publiées les *Conferenze spirituali alle Figlie della Carità*. Édition sous la direction de Luigi Mezzadri, C.M. Rome. Edizioni Vincenziane. 1980. LIV+1600 pp., 18 cm. (édition avec notes; les notes ont été utilisées par l'édition espagnole): *Conferencias espirituales a las Hijas de la Caridad*. Trad. de A. Ortiz selon l'édition de P. Coste. Révision de M. Abaitua et A. López avec notes de l'édition italienne de L. Mezzadri. Salamanca. CEME. 1983. 1051 pp., 20 cm.

De l'édition de Coste manquerait encore à traduire en italien le volume des documents (XIII) et l'index (XIV), nécessaire pour s'orienter dans l'immense corpus de la correspondance de saint Vincent.

Une nouvelle traduction avec des critères originaux a été entreprise ces dernières années. Les éditeurs sont partis d'un texte français révisé, corrigé et ayant intégré les apports successifs. Puis ils ont confié la traduction à un groupe de chercheurs préparés et motivés. Dans ces cas, il n'est pas facile de concilier fidélité et modernité. On peut discuter à l'infini sur comment traduire le terme *Monsieur Vincent*. "Signore"? Dans les années soixante on le traduisait « Signor Vincenzo ». Mais dans les années deux mille une telle traduction serait incompréhensible. En italien, le terme "signore" se donne soit à une personne riche soit à une personne de la bourgeoisie. L'alternative était de le laisser intact, tout en le mettant entre guillemets, comme l'ont fait les éditeurs américains. Mais je suis convaincu que traduire veut dire prendre ses responsabilités et tenter de choisir des termes en vigueur dans notre contexte. Il y avait aussi un problème pour le terme *Mademoiselle* rapporté surtout à Louise de Marillac. En tant que personne mariée elle aurait dû être appelée *Madame*, mais puisqu'elle avait épousé un homme de condition inférieure elle avait été déclassée au titre de *Mademoiselle*. Ceci va bien en français. Mais comment rendre ces nuances en italien? L'appeler « signorina » ou « signora »? Le problème était subtil. On a choisi par conséquent de rendre *Monsieur* par « padre » ou « signore », selon les circonstances, alors qu'on a laissé inchangé le titre de *Mademoiselle* pour Louise de Marillac. Il y avait ensuite le *vous*. Ici aussi discussions. À la fin on a fait un choix de plus grande fidélité à l'italien. Selon le contexte, il s'est transformé en *tu* ou en *lei*. Sainte Louise est appelé avec le « lei », comme du reste Portail ou Lambert aux Couteaux. Dans l'édition anglaise on a préféré maintenir en français

des termes monétaires (*livre, écu*) ou institutionnels (*Parlement, Chambre des Comptes, Collège*) ce qui n'a pas été fait en italien.

Ensuite, les phrases ont été brisées, quand elles se présentaient trop compliquées et prolixes. Ont été conservées aussi des expressions comme *onorare* (*honorer*), *devozione* (*dévotion*), *stati di vita* (*états*), *spirito* (*esprit*). Chacune de ces expressions a un riche substrat. On pense aux moments où le saint parle de « honorer les états de Jésus Christ ». Honorer veut dire prendre part à, mais aussi considérer avec une intensité particulière, contempler l'Incarnation dans ses diverses phases. Il était important alors d'introduire des notes capables d'aider le lecteur à saisir les nuances et les implications d'une langue lointaine dans le temps, mais riche d'actualité. Les traducteurs ont été sages et courageux. Ils ont su rendre coulante la lecture d'un texte si lointain dans le temps, mais proche par la communion spirituelle qui nous lie à la vie profonde de l'Église.

En soi il aurait été utile de publier le texte original en face. Étant donné que le texte français, mais aussi espagnol, sont en édition informatisée, il est très simple de contrôler la fidélité de la traduction de chaque passage. En plus, en marge de la page, il y a le renvoi à la page correspondante de l'édition de Coste. On a ensuite cherché à annoter les lettres de façon nouvelle et mise à jour, et à ajouter deux longues introductions aux volumes. Dans une première étude, on a présenté l'état des textes vincentiens et les diverses éditions et traductions (après celles en italien et en français maintenant la traduction anglaise des lettres en huit volumes est terminée). Les introductions sont très neuves. D'habitude elles sont deux : une de caractère historique (L. Mezzadri) et une de caractère théologico-spirituel (E. Antonello). Actuellement les volumes traduits de la nouvelle édition sont quatre, un cinquième (les conférences aux Prêtres de la Mission) est en cours d'impression.

### *Saint Vincent*

L'attention portée au saint par l'Italie est venue très tôt. La traduction d'Abelly faite par l'oratorien Domenico Acami, date de 1677<sup>14</sup>. De même les biographies de Pierre Collet et de Coste furent traduites. En 1986 fut publiée la traduction de la biographie de José Maria Román (1928-2002) : *San Vincenzo de' Paoli. Biografia*, Milan 1986.

---

<sup>14</sup> *Vita del ven. servo di Dio Vincenzo de Paoli, fondatore, e primo superiore generale della Congregazione della missione raccolta da quella, che già scrisse in lingua francese monsignor Ludovico Abelly... e pubblicata nell'idioma italiano da Domenico Acami...*, Rome 1677.

La biographie de Igino Giordani (1894-1980) est originale en langue italienne : *San Vincenzo de' Paoli, servo dei poveri*, Rome 1959 ; seconde ed. revue 1981. Les pères Luigi Mezzadri et Luigi Nuovo ont apporté une contribution originale en écrivant une biographie avec un 'accrochage' direct aux textes : *S. Vincenzo de' Paoli. Pagine scelte*, Rome 1981.

Le P. Mezzadri seul a ensuite publié trois biographies différentes : L. MEZZADRI, *San Vincenzo de' Paoli. Una carità senza frontiere*, Cini-sello Balsamo 1986, 2<sup>e</sup> ed. 1989 ; Id., *S. Vincenzo de' Paoli. Una vita spesa per gli altri*, Rome 1989 ; Id., *S. Vincenzo de' Paoli e il carisma della carità*, Rome 2002.

### *Spiritualité*

Jusqu'à la moitié des années 70, l'Italie n'avait pas donné de signes d'intérêt pour les études vincentiennes. Peu de gens avaient étudié saint Vincent. Il n'y avait pas de mouvement d'opinion. Les tentatives restaient isolées.

Un rôle anticipateur et de pionnier a été celui de Carlo Riccardi avec son précieux volume *Perfezione evangelica. Tutto il pensiero di San Vincenzo de' Paoli esposto con le sue parole*. La première édition est de 1964, la dernière réimpression de 1990<sup>15</sup>. Un tournant important eut lieu avec la création du Groupe d'Animation Vincentienne (GAV) en 1976. Après cette date se sont tenus, chaque année, les Congrès d'animation vincentienne.

Les contributions de *Giuseppe Toscani* sont essentiellement deux. La première est intitulée *La mistica dei poveri*, Pinerolo 1986 ; Id., *Amore, contemplazione, teologia. Gesù Cristo visto da S. Vincenzo*, Pinerolo 1987. Luigi Mezzadri dans le volume sur le jansénisme (*Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincenzo de' Paoli e la Congregazione della Missione [1624-1737]*, Florence 1977), a inséré une section d'un chapitre sur la spiritualité du saint. Dans une contribution ultérieure (*A lode della gloria. Il sacerdozio nell'Ecole Française, XVII-XX secolo*, Milan 1989), il met en parallèle la conception du presbytérat de saint Vincent et des auteurs de l'École française<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> [C. RICCARDI], *Nella Chiesa al servizio dei poveri. Tutto il pensiero di S. Luisa de Marillac esposto con le sue parole*, Rome 1978 (anthologie thématique).

<sup>16</sup> D'autres contributions : *San Vincenzo de' Paoli. Il primato della carità*, in *Le grandi scuole della spiritualità cristiana*, sous la direction de E. Ancilli, Rome 1984, 553-576 ; C. BROVETTO - L. MEZZADRI - F. FERRARIO - P. RICCA, *La spiritualità cristiana nell'età moderna (= Storia della spiritualità, V)*, Rome 1987 (capp. IV-VII) ; *La Chiesa nell'età dell'assolutismo confessionale. Dal con-*

Autres travaux : G.L. COLUCCIA, *Spiritualità vincenziana, spiritualità dell'azione*, Rome 1978 ; P. PROVERA, *Purificazione ed esperienza di Dio in S. Vincenzo de' Paoli*, Rome 1983 ; L. MEZZADRI, *San Vincenzo de' Paoli. Il primato della carità*, in *Le grandi scuole della spiritualità cristiana*, Rome 1984, 553-576 ; *La Chiesa nell'età dell'assolutismo confessionale. Dal concilio di Trento alla pace di Westfalia, 1563-1648*, sous la direction de L. Mezzadri (*Storia della Chiesa*, XVIII/2), Cinisello Balsamo 1988 ; L. MEZZADRI, *La sete e la sorgente*, 2 voll., Rome 1992-1993 ; L. MEZZADRI, *Pellegrini nella preghiera, pellegrini nella carità. Sulle orme di san Vincenzo*, CLV, Rome 1994 ; L. MEZZADRI, *Con San Vincenzo ai piedi della Santa Montagna. Le Beatitudini*, CLV, Rome 1995. Le *Dizionario storico-spirituale vincenziano*, sous la direction de L. Mezzadri, CLV, Rome 2003, est important.

### *Histoire de la Congrégation*

Deux histoires de la Congrégation de la Mission en Italie ont été écrites : [S. STELLA], *La Congregazione della Missione in Italia dal 1640 al 1835*, Paris 1884 ; la suite est due à : [V. TASSO], *La Congregazione della Missione in Italia. Continuazione dal 1835 al 1874*, Paris-Turin 1899.

Une nouvelle histoire a été publiée en 1925 : [P. SILVA], *Cenni storici su la Congregazione della Missione in Italia (1642-1925)*, Piacenza 1925. Tous ces travaux ont des lacunes, ils sont trop analytiques, construits sur les maisons. Le P. Giuseppe Guerra a publié une histoire de sa province. Les résultats ne sont pas meilleurs.

Un sujet très fécond est celui concernant le Collegio Alberoni de Piacenza, institut fondé par le cardinal Giulio Alberoni et qui a connu une tradition d'études remarquable ; P. CASTAGNOLI, *Il cardinale Giulio Alberoni*, 3 voll., Piacenza 1929-1932 ; R. QUAZZA, s.v, in *Dizionario biografico degli italiani* 1 (1960) 662-668 ; L. MEZZADRI, *Il Collegio Alberoni di Piacenza (1732-1815). Contributo alla storia della formazione sacerdotale*, Rome 1971 (nouvelle édition revue, 2006) ; G.F. ROSSI, *Cento studi sul Cardinale Alberoni con altri studi di specialisti internazionali*, 4 voll., Piacenza 1978 ; F. ARISI - L. MEZZADRI, *Arte e storia nel Collegio Alberoni di Piacenza*, Piacenza 1990 ; *Il cardinale Alberoni e il suo Collegio. Actes du congrès international d'étude*, Piacenza 2003.

---

*cilio di Trento alla pace di Westfalia, 1563-1648*, sous la direction de L. Mezzadri (= *Storia della Chiesa*, XVIII/2), Cinisello Balsamo 1988 ; l'intervention demandée pour écrire la rubrique saint Vincent dans quelques dictionnaires (*Dizionario di Mistica, Dizionario di Pastorale giovanile, Dizionario di Teologia pastorale della carità*) : *La sete e la sorgente*, 2 voll., Rome 1992-1998.

Les contributions sur les missions populaires sont diverses. On peut se référer à : *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, sous la direction de L. Mezzadri, Rome 2002.

Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.